
Aa. Vv., *Publication du Centre Européen d'Etudes Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35776>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35776

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 136-138

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., *Publication du Centre Européen d'Etudes Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35776>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Publication du Centre Européen d'Etudes Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Publication du Centre Européen d'Etudes Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.) N°43 – 2003,
Rencontres de Chalon-sur-Saône (26 au 29 septembre 2002) «Autour d'Olivier de la
Marche», pp. 269.

- 1 JEAN DEVAUX, *Olivier de la Marche, moraliste et pédagogue*, pp. 29-43. Nommé en novembre 1485 «grand et premier maistre d'hostel» du jeune archiduc Philippe le Beau, alors âgé de 8 ans, Olivier de la Marche se consacre avec assiduité à son rôle de précepteur: c'est l'époque où il compose l'*Epistre pour tenir et celebrer la noble feste du Thoisson d'or*, le *Livre de l'advis et gaige de bataille* (vers 1490) et trois petits poèmes moraux où il met à profit ses talents poétiques afin d'étayer son enseignement quotidien. Mais surtout, entre 1488 et 1501, il rédige le livre qu'il fera figurer en tête de ses *Mémoires*, une histoire de la dynastie bourguignonne et des ancêtres les plus proches de Philippe dont se dégage une indubitable visée didactique. Vertus militaires, recherche de la paix et du bien publique, et surtout soumission à la volonté de Dieu, s'affirment comme les principes fondateurs de ce véritable traité pédagogique, de ce «miroir du prince» que Philippe le Beau se doit de respecter pour mériter pleinement le surnom de Philippe Croy Conseil qu'Olivier lui décerne, discrète référence peut-être à son propre rôle.
- 2 CATHERINE EMERSON, 'Au commencement de mon eage et du premier temps que je puis entrer en matière'. *L'unité du temps et de l'espace dans le récit de la jeunesse d'Olivier*, pp. 45-53.
- 3 En ouverture de ses *Mémoires*, Olivier de la Marche s'inscrit lui-même dans l'histoire qu'il relate à travers deux épisodes: l'entrée de Jacques de Bourbon, ancien roi de Sicile, à Pontarlier (1434 ou 1435) et l'introduction d'Olivier à la cour du duc de Bourgogne

(pentecôte 1439, mais les dates ne sont absolument pas sûres). Si ces récits ne semblent pas coller parfaitement à la réalité historique, c'est parce que l'auteur adapte son âge à la perception que pouvait en avoir le public de son temps: à l'âge de 8 ou 9 ans, l'enfant devenait le témoin fiable des événements auxquels il assistait, à partir de 13 il pouvait participer pleinement à la vie publique.

- 4 MARIE-THERESE CARON, *Olivier de la Marche, Philippe de Ternant, ses protecteurs et ses amis*, pp. 55-77.
- 5 M.-Th. Caron trace le portrait de deux grands personnages qui jouèrent un rôle de premier plan pour l'introduction d'Olivier de la Marche dans le milieu de la cour de Bourgogne: leur intervention bienveillante est témoignée par le chroniqueur lui-même dans le 1^{er} tome des *Mémoires*. Il s'agit de Guillaume de Sercey, dont la famille avait des liens avec celle d'Olivier, puis de Philippe de Ternant, homme d'influence à la cour ducale, mais mal connu: militaire, diplomate, chambellan du Duc, en relation avec Jean de Créquy et Jean d'Etampes, il joua aussi une fonction de mécène en embellissant la capitale de sa seigneurie, Ternant; cette contribution éclaire surtout les rapports que Philippe entretenait avec le jeune Olivier.
- 6 Baron ERIC DE MEVIUS, *Olivier de la Marche, les chroniqueurs et Jean sans Peur*, pp. 79-88. Olivier de la Marche donne un portrait moral, plutôt que physique, de Jean sans Peur (*Mémoires*, tome I^{er}, p. 83). Et si l'on examine les portraits peints ou gravés du Duc (plus de cent nous en sont parvenus), on doit constater d'abord qu'ils dérivent pour la plupart d'archétypes relativement compatibles, deuxièmement que, dans l'iconographie tout comme dans les textes écrits, la part d'interprétation psychologique est nettement perceptible.
- 7 WERNER PARAVICINI, *La cour de Bourgogne selon Olivier de la Marche*, pp. 89-124.
- 8 W. P. propose une lecture systématique de l'*Estat de la maison du duc Charles de Bourgogne, dit le Hardy*, qu'Olivier composa en 1474 sur la demande du roi anglais Edouard IV. Le contenu de l'*Estat* est organisé en trois parties: le fonctionnement des quatre «chambres» (la chapelle, la justice, la guerre, les finances), le personnel de la maison du prince, l'organisation de l'état de la guerre; partout Olivier se montre très informé et sensible au coût de la gestion du Duché. L'originalité du traité consiste pourtant, plutôt que dans la précision de l'information, dans la vision même de l'auteur, qui souligne le cérémonial, la hiérarchie, les rituels et leur symbolique, c'est à savoir ce qui marque profondément à ses yeux la cour de Bourgogne. L'ouvrage assume ainsi une dimension pédagogique, et paraît parfois répondre aux intérêts spécifiques du destinataire anglais. W. P. aborde aussi, en vue de l'édition critique du texte qu'il a en préparation, la question de la tradition manuscrite: il énumère les seize manuscrits connus (mais le recensement est loin d'être complet), et souligne l'importance de la tradition ibérique et portugaise (en français et en langue castillane); en revanche, aucun témoin ne semble s'être conservé en Angleterre.
- 9 FRANCK VILTART et BERTRAND SCHNERB, *Olivier de la Marche et la garde du duc Charles de Bourgogne (1473-1477)*, pp. 125-136.
- 10 Cet article reconstruit l'histoire et la fonction de la «garde» en tant qu'institution ducale: ses origines, son organisation, son recrutement social et géographique, son destin. Corps d'élite, émanation directe de l'hôtel de Charles le Téméraire et reflet de ses armées, intégrant surtout des représentants de la noblesse bourguignonne d'expression française, cette troupe joua le rôle d'escorte de prestige mais aussi de

police militaire. On comprend alors sans difficulté pourquoi Olivier, homme de confiance du prince, combattant éprouvé, spécialiste des cérémonies et représentant de la moyenne noblesse, fut élu capitaine de la garde ducale.

- 11 AAFJE H. GROUSTR-WERDEKKER, *Olivier de la Marche, maître général de la monnaie bourguignonne pendant une période turbulente*, pp. 137-147.
- 12 Parmi d'autres nombreuses charges, Olivier de la Marche assumait celle de maître général de la monnaie entre 1473 et 1477, trouble période de sièges et d'expéditions militaires pendant laquelle Charles le Téméraire réorganisa l'administration des monnaies, son fonctionnement et le rôle de ses officiers. C'est encore une fois en tant qu'homme de confiance, qui avait même aidé le Duc par des prêts d'argent, qu'Olivier fut chargé de cette fonction, ce qui ne lui permit cependant pas de récupérer ses propres biens.
- 13 JEAN-MARIE COUCHIES, 'Qui vous estes et le noble lien dont vous estes yssu'. *Olivier, Philippe d'Autriche et la Bourgogne*, pp. 149-160.
- 14 Chroniqueur «semi-officiel» des princes bourguignons (p. 160), Olivier de la Marche marque ses *Mémoires* de sa propre expérience; il fournit à Maximilien d'Autriche et à Philippe le Beau des bases mythiques et historiques de revendication sur le duché de Bourgogne, et souligne les origines royales conjuguées de Bourgogne et d'Autriche. Pourtant, son recours aux mythes de Troie et d'Hercule n'est pas original: Olivier puise pour cela dans une tradition littéraire déjà bien établie.
- 15 JACQUES PAVIOT, *Le 'Chevalier délibéré' d'Olivier de la Marche dans la littérature morale (XVe-XVIe s.)*, pp. 161-170.
- 16 Il s'agit d'une analyse détaillée du poème moral d'Olivier de la Marche, poème de 2704 vers (et non pas 2624, comme il est indiqué à la p. 161), qui se lit maintenant dans l'édition critique procurée par Carleton W. Carroll (Tempe, Arizona, 1999; «Studi Francesi», XLV, 2, 2001, pp. 374-375). Cette complainte sur la maison de Bourgogne et sur le destin personnel du poète est ici mise en rapport avec d'autres textes «moraux» plus ou moins contemporains: J. P. rappelle d'abord la tradition médiévale du voyage allégorique, pour se concentrer ensuite sur le *Pas de la Mort* d'Aimé de Montgesois, qui aurait offert «un point de départ à Olivier de la Marche» (p. 165), et sur le *Livre du Cœur d'amour épris* de René d'Anjou. Dans le *Chevalier délibéré*, dont l'attribut doit être interprété comme «réfléchi» et non pas comme «déterminé», on peut encore décerner des emprunts ou des échos de l'*Ordene de Chevalerie* et de la *Danse aux Aveugles* de Pierre Michault.
- 17 SUSIE SPEAKMAN SUTCH, *Notice sur la diffusion des manuscrits du 'Chevalier délibéré' au XV^e siècle*, pp. 171-178.
- 18 Le succès du *Chevalier délibéré* au XV^e et au XVI^e siècle est confirmé tant par le nombre des manuscrits conservés (dix-huit), que par les traductions presque contemporaines en néerlandais, en espagnol et en anglais. Cette étude concerne cinq des sept manuscrits enluminés datant de la fin du XV^e siècle (Arsenal, ms. 5117; BnF, fr. 24373; Chantilly, Musée Condé, ms. 507; Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 166; Société des Manuscrits des Assureurs Français, ms. 80-11, en dépôt à la BnF); elle vise à avancer un lieu et une date approximative pour leur production et, par là, à reconnaître le milieu où ces manuscrits ont d'abord circulé. Plusieurs détails des illustrations confirment l'exécution de la plupart de ces *codices* pour des seigneurs appartenant à la cour de

France (sauf pour le ms. SMAF, qui aurait été fabriqué dans un atelier de la France méridionale).

- 19 ANNE-MARIE LEGARE, *Un exemplaire hainuyer du 'Chevalier délibéré' aux armes de Lalaing*, pp. 179-198.
- 20 A.-M. Legaré attribue sept manuscrits à la bibliothèque de la famille des Lalaing grâce à la présence d'armoiries ou de signatures (la liste est donnée aux pp. 180-181). Elle étudie en particulier le ms. BnF Rotschild 2797, contenant le *Pas de la Mort* d'Aimé de Montgesoie, le *Chevalier deliberé* et la *Moralité de Bien Avisé et Mal Avisé* d'un auteur inconnu. Les manuscrits Londres, B.L., Harley 4402, et Paris, BnF fr. 24274 seraient aussi sortis du même atelier hainuyer, vraisemblablement entre 1487 et 1490. Les trois volumes auraient donc appartenu à Charles I^{er} de Lalaing, avant de passer à son fils Charles II, dont l'inventaire nous est parvenu.
- 21 BAS JONGENELEN, *Jan Pertcheval's translation of 'Le chevalier délibéré': 'Den camp vander doot'. Source, translation and public*, pp. 199-212.
- 22 Un même éditeur de Schiedam, Otgier Nachtegal, publia le *Chevalier deliberé* (entre 1498 et 1505) et sa traduction en néerlandais, *Den camp vander tot*, en 1503. Le traducteur, Jan Pertcheval, qui acheva son travail en 1493, dix ans seulement après la rédaction d'Olivier, offre un texte très soigné et très fidèle à l'original, tant sur le plan de la structure (nombre de strophes / de vers), que sur celui du contenu. La question demeure pourtant ouverte quant à la version française utilisée par le traducteur et quant aux raisons de cette fidélité si poussée.
- 23 MARTINE CLOUZOT, *La musique dans le banquet du Faisan d'après Olivier de la Marche*, pp. 241-255.
- 24 L'A. interroge les *Mémoires* d'Olivier de la Marche quant à la présence et à la fonction de la musique dans l'ordonnancement du Banquet du Faisan, offert par Philippe le Bon à Lille le 17 février 1454, afin de relancer son projet de Croisade au lendemain de la chute de Constantinople. La musique, instrumentale et vocale, est en effet massivement présente, et joue un rôle essentiel dans le déroulement du festin, qui correspond au rôle assumé par les textes littéraires de la même époque: au service de la politique ducal, instrument de propagande, et reflet des rêves chevaleresques de la société aristocratique du XV^e siècle.
- 25 MARTINE CHAUNEY-BOUILLOT, *Les recherches de l'Abbé Charles Boullemier, bibliothécaire dijonnais (1725-1803), sur Olivier de la Marche*, pp. 257-266.
- 26 Premier bibliothécaire de Dijon, l'Abbé Charles Boullemier s'intéressa longuement à l'histoire bourguignonne. En 1782 il rédigea un *Mémoire historique sur Olivier de la Marche*, où il essaya de reconstruire sa biographie: ses notes manuscrites ont été utiles à Henri Beaune et Jules d'Arbaumont (éditeurs des *Mémoires* pour la Société de l'Histoire de France), alors qu'ils sont demeurés inaccessibles à Henri Stein. M. C.-B. montre la valeur des recherches du Bibliothécaire du XVIII^e siècle, mais aussi ses critères de lecture et d'interprétation des *Mémoires*, parfois déterminés par une profonde admiration à l'égard du chroniqueur (que pourtant Boullemier n'hésite ni à corriger ni à compléter, le cas échéant), parfois profondément marqués par les idées et les idéaux de son propre temps.